



A l'écoute du symbole

Par Pierre Trigano

Sortir de la domestication : la quête des créatifs culturels.

Pierre Trigano nous présente ici le deuxième volet de son article paru en septembre 2006 (Réel N° 95) sur la «domestication» de l'humanité par l'Économie. L'issue à la crise ne semble pas aujourd'hui pouvoir venir de la politique, mais est spirituelle, et procède d'une spiritualité laïque de la relation. On ne peut envisager de sortie de cette domestication sans prendre conscience de l'importance primordiale de la culture dans la vie sociale humaine. Il est essentiel que les créatifs culturels se rencontrent, se reconnaissent en tant que co-créateurs, prennent conscience des exigences d'une éthique humaine de la société civile.

Droit dans le mur

Une étude économique a montré qu'il faudrait les ressources de sept planètes Terre pour généraliser le mode de vie, de produire, de consommer des USA à l'ensemble de l'humanité, et les ressources de trois planètes Terre pour généraliser celui de la communauté européenne. Autant dire que cette généralisation est impossible, objectivement, et que tous les responsables du monde le savent. Or, c'est pourtant ce modèle de développement fort déséquilibré des pays riches du Nord, c'est sa logique économique du toujours plus profitable à court terme, qui est présenté comme seule valable et qui oriente les politiques de la mondialisation néolibérale dominante. La Chine est ainsi sur le point d'ouvrir massivement son marché gigantesque de plus de 1 milliards d'individus à la société de consommation, avec toutes les conséquences catastrophiques gigantesques pour l'écologie de la planète que l'on peut imaginer. Mais la Chine n'est pas seule sur cette voie délirante : tous les pays dits «émergents» (Corée du Sud, Inde, Brésil etc.) intensifient le formatage de leur économie, détruisant pour ce faire sans hésitation leurs cultures traditionnelles, et la mémoire des savoirs vivre humains adaptés à la nature qu'elles véhiculaient. Et de manière générale, tous les pays du Sud rêvent de suivre cette voie à leur tour le plus vite possible, fortement encouragés en cela par les politiques du FMI et de l'OMC.

Mais plus encore, il semblerait bien que dans les pays du Nord, riches et civilisés, les populations, c'est-à-dire vous et moi, nous ne saurions plus vivre autrement que sur ce mode du toujours plus profitable, du encore et encore, généré par la société moderne de consommation. Un reportage fort intéressant a montré, lors du passage catastrophique du cyclone Katarina en 2005 sur la Nouvelle Orléans, à quel point les gens étaient désemparés et profondément inadaptés à la rupture de l'électricité consécutive à la catastrophe : le lien social s'en trouvait complètement effondré ; ils ne savaient rien faire par eux-mêmes pour s'organiser. On voyait l'un d'eux s'écrier au comble du désespoir : "je veux pouvoir utiliser à nouveau mon réfrigérateur, et aller acheter mes courses au supermarché!"

On ne devrait pas rire de ce cri naïf de désespoir, car je le crois révélateur de la dépendance que nous subissons tous, quel que soit notre degré d'intelligence critique, vis-à-vis du système de l'Économie, que j'écrie avec un grand "E" pour souligner qu'il ne s'agit pas

de "notre économie" mais d'un système abstrait qui s'est autonomisé des hommes : il nous domine extérieurement, dans toutes les actions économiques du monde, et intérieurement, culturellement, spirituellement, dans nos logiques et rationalités, au point qu'objectivement, nous ne savons plus vivre autrement que selon ce système. Et au point que même en sachant qu'il nous conduit droit dans le mur, vers la destruction écologique de la planète, nous le laissons nous y conduire, car nous ne savons pas faire autrement que sa rationalité. C'est cet état que j'appelle la domestication en cours de l'humanité. Pour une approche plus en profondeur de cet état, je vous invite à vous reporter à mon article paru en septembre 2006 dans Réel N°95 : "La domestication de l'humanité est-elle définitive ?".

Les trois sphères de la vie sociale humaine

L'entreprise de domestication en cours de l'humanité, se caractérise en fait par un très lourd défaitisme qui dit que l'humanité est impuissante à remettre en question les lois de l'Économie: on ne peut éviter d'être submergé et broyé par son développement. C'est en somme ce que l'on dit aujourd'hui aux employés d'Airbus qui vont être licenciés, sacrifiés sur l'autel de la rentabilisation de l'entreprise. Il n'y aurait plus de rationalité de rechange.

On assisterait en quelque sorte à la défaite de l'humain, et les médias, subtilement, ne cessent effectivement de nous renvoyer le spectacle d'une situation mondiale qui nous convainc de notre impuissance et de l'inanité des utopies libératrices.

Comprenons que la pente d'un tel défaitisme et d'une domestication définitive de l'humanité, serait en quelque sorte la réduction de la Culture humaine à l'Économie triomphante. Je m'inspire sur ce plan de la vision de Nicanor Perlas (cf. éditions Yves Michel, "la société civile ou le troisième pouvoir") qui montre que la vie sociale humaine est fondée sur l'articulation de trois sphères autonomes : l'Économie, le Politique, et la Culture.

La Culture est ainsi la sphère autonome de la société civile qui crée et fonde les valeurs de l'humanité et les principes du vivre ensemble. Or, dans le déferlement de la mondialisation néolibérale, l'Économie devenant ce

système aveugle réduisant tout à lui même, prétend reformater l'humanité de telle sorte qu'elle soit en conformité avec ses objectifs abstraits, et donc recréer elle-même à son image les valeurs de sa vie sociale : des valeurs de domestication de la puissance humaine. En cela, nous pouvons dire que l'entreprise de domestication de l'humanité consiste très précisément en la tentative de réduction de la Culture à l'Économie.

Nous voyons bien cette réduction à l'œuvre à l'échelle mondiale dans toutes les entreprises de formatage de la vie culturelle, comme par exemple, récemment, le verrouillage institutionnel de la psychothérapie en France. L'enjeu de ce formatage revient toujours à favoriser les valeurs culturelles de la mondialisation néolibérale : l'individualisme outrancier et l'inflation du moi qui l'accompagne, le primat de la rentabilité, la mise à l'écart de la profondeur et de la quête de sens, au profit d'une gestion purement fonctionnelle et à court terme. Cette entreprise de réduction se réalise grâce au relais de la sphère politique chargée de l'organisation institutionnelle de la vie sociale, au travers de trois "personnels" politiques domestiqués.

Politiques aliénés par la domestication

Il y a trois sortes de personnels portant une politique aliénée par la domestication de l'humanité :

1°/ le personnel qui est pour ainsi dire le "cheval de Troie" de la mondialisation économique dans la société démocratique que nous connaissons : il constitue l'élite dominante des partis de gauche comme de droite, et, c'est à lui que revient naturellement la gestion du pouvoir ; il se revendique d'un esprit de réalisme et de performance technocratique. Il est en grande partie contaminé par la toute puissance de l'argent et il a profondément intériorisé un esprit de défaitisme : on ne peut faire autrement que suivre la rationalité gestionnaire qu'impose la mondialisation néolibérale, voila sa seule ligne de conduite, qui fait aussi tout son problème de crédibilité, car il est chargé de faire avaler à l'opinion publique les couleuvres de plus en plus grosses de la crise sociale et de la crise écologique que génère la mondialisation broyeuse de la vie sociale humaine. Ce personnel fait beaucoup de bruits médiatiques pour masquer son impuissance face à la persistance de ces crises : rejet de la faute sur les partis adverses, alternance répétée droite/gauche qui ne résout rien, parce que l'une et l'autre ont globalement le même programme gestionnaire, mais qui permet un temps d'alimenter au sein de l'opinion les espoirs (illusoire) de changement.

Face à l'angoisse et l'insécurité qui montent dans le corps social du fait de ces crises, ce personnel est en fait incapable de reconnaître son impuissance structurelle, tant son image de marque est celle de la performance gestionnaire : il multiplie les programmes les plus prometteurs et veut toujours donner l'impression qu'il a la solution appropriée à tous les problèmes. Mais au fond d'eux-mêmes, les individus qui composent ce personnel connaissent très certainement une angoisse d'impuissance. Bien que tout puissants de leur pouvoir et de leur richesse, ils sont les premiers à vivre la domestication en cours de l'humanité ; et ils en sont également les agents.

La crise évidente de crédibilité qui frappe de plus en plus ce personnel (droite et gauche confondues) pour toutes les raisons que je viens d'évoquer l'oblige cependant à trouver des représentations inédites dans les campagnes électorales dont il sera intéressé de suivre les évolutions au cours des prochaines années, comme par exemple en France, autour des élections présidentielles 2007, la candidature de Ségolène Royal, qui laisse espérer l'intégration des valeurs féminines à la politique, ou la candidature de François Bayrou, qui voudrait dépasser la compétition mortifère entre la droite et la gauche.

La tentation réactionnaire

2°/ le personnel réactionnaire des intégrismes et des fascismes (comme le Front National en France). Il surfe sur les meurtrissures et le ressentiment que suscitent dans les populations le broyage des traditions et la perte considérable de tous les points de repère classiques.

Il professe en quelque sorte l'utopie d'un retour à avant la mondialisation, le rétablissement des frontières et des despotismes religieux ou nationalistes.

En réalité, partout où ces politiques sont arrivés au pouvoir, notamment dans les pays du Sud, ils ont réalisé une sorte d'hybride monstrueux de la mondialisation économique avec leur despotisme haineux. Aucune économie ne peut vivre en effet, sous peine de sabotage, en dehors des flux massifs des capitaux de la mondialisation. Ainsi, les théoriciens de l'intégrisme islamiste préconisent l'adaptation intégrale de la société musulmane à la modernité occidentale sur le strict plan de l'économie. Mais, pour résister à l'aspect dissolvant de cette modernité sur les communautés traditionnelles, ils désirent la combiner avec l'établissement d'un joug totalitaire sur les individus qu'ils gouvernent. Ce faisant, ils se sont définitivement coupés de l'esprit généreux et humain qui est présent dans toute les traditions spirituelles : l'Islam haineux et étrié de Ben Laden ou de l'Iran n'a vraiment rien à voir avec l'Islam lumineux, universaliste et tolérant de l'Andalousie du XII^e siècle.

Certes, dans leur fureur, les intégristes de tout poil croient au moins résister à la domestication de l'humanité par l'Économie, mais nous le voyons, ils ne font qu'en donner une image encore plus cauchemardesque, combinant la mondialisation des capitaux avec la haine, les guerres de religion, les racismes, les nettoyages ethniques... Ils expriment en réalité toute la charge de ressentiment, de rage et de frustration qui accompagne nécessairement cette domestication des hommes.

La tentation révolutionnaire

3°/ le personnel des organisations gauchistes et révolutionnaires. Il prétend lutter contre le défaitisme ambiant et affirme qu'un autre monde, une autre mondialisation est possible, et en cela, il exprime certes une quête de délivrance qui existe dans l'humanité. Cependant, il a une conception du monde exclusivement idéologique et politique, et c'est pourquoi, je le classe dans la sphère politique, bien qu'il ait dans l'état actuel des choses, peu de chance d'accéder un jour au pouvoir.

Les gauchistes s'imaginent que la mondialisation est faite par les élites qui sont au pouvoir, et qu'il suffirait de les renverser et de les remplacer par des altermondialistes pour que tout change : ce sont ces élites dominantes qui, pour eux, sont les "méchants", alors que le peuple dominé, lui, est "gentil" ; il suffirait juste qu'il puisse rencontrer la bonne idéologie pour se délivrer.

Bien sur, je caricature volontairement pour insister sur ce fait que les "gauchistes" se caractérisent eux aussi, comme les deux autres catégories de politiques par une culture de la dénonciation : c'est toujours l'autre qui a tort ou qui est le méchant qu'il faut dénoncer. Or, la première considération sur le réel que nous devrions intégrer est que le peuple lui-même est domestiqué par l'Économie, et contribue de ce fait même à la reproduction de son système de domestication, il y est impliqué au même titre que les élites dominantes qui le gèrent. Même si je subis le monde tel qu'il est et que je voudrais œuvrer à son changement, et que je suis heureux de voir se lever des mouvements sociaux et culturels qui le contestent comme celui de 2006 contre le CPE, je dois avec honnêteté commencer par reconnaître que, comme tout le monde, je ne sais plus vivre autrement que selon ses lois de rationalité économique : je ne sais plus gagner ma vie autrement que selon les lois de l'argent et du marché, qui m'impose pour ainsi dire naturellement une stratégie de vie individualiste, je ne sais plus me mettre en quête de ma nourriture autrement qu'au supermarché, et même si je veux respecter l'intégrité écologique de la Terre, mon mode de vie m'impose d'utiliser une voiture, de consommer de l'électricité qui vient du nucléaire, etc.

Comprenez que je ne dis pas cela sur le mode de la dénonciation, en stigmatisant les autres, la société, ou, pire, en me stigmatisant moi-même : j'ai besoin, par honnêteté, et parce que c'est le passage obligé pour délivrer une transformation dans mon existence, de reconnaître que je contribue tous les jours à reproduire et même à renforcer, par la seule effectuation



naturelle et quotidienne de mon mode de vie, ce monde dont je critique philosophiquement et politiquement les principes. C'est un constat, simplement, et je ne me sens pas isolé dans cette condition d'homme domestiqué qui me paraît partagée par l'ensemble de la société, le "peuple" comme les élites dominantes. J'en conclus dès lors, pour ma vie que la simple dénonciation ne peut rien changer et ne fait le plus souvent qu'accroître la charge agressive qui pèse sur la société, aggravant le malaise et la dissociation des individus.

Mais alors, l'humanité est-elle définitivement condamnée à la domestication, c'est-à-dire à terme à la destruction ? La solution pour moi, nous venons de le voir, ne se trouve pas immédiatement dans le champ du politique, car les acteurs politiques sont tous marqués par la domestication même en réaction négative à celle-ci, et leurs programmes, formatés ou extrémistes, restent marqués par le mode de vie et de rationalité dominant. C'est pourquoi j'apprécie particulièrement dans le projet de l'association "Sublimons la Terre" (qui est née dans le sillage de Réel) le principe de ne pas s'impliquer dans la compétition politique et de sortir de toute simple et facile attitude de dénonciation, car, qui que nous soyons, et quelles que soient nos opinions politiques, nous, les êtres humains, nous sommes tous sans exception affectés par la même crise de la civilisation humaine.

Pour moi, nous ne pourrions commencer à lever l'impasse de cette crise qu'en prenant conscience de sa dimension spirituelle. Et celle-ci ne pourra découvrir son remède que dans la sphère de la Culture humaine, là où les individus que nous sommes, construisent et déconstruisent les valeurs de leur vivre ensemble.

Une spiritualité laïque de la relation

Je parle en effet de dimension spirituelle de cette crise, parce que, dans l'expérience de la domestication, la toute puissance de l'Économie (avec un grand E) nous apparaît littéralement comme un "dieu" auquel on ne peut en rien résister : il nous possède sans partage, et nous impose malgré nous son esprit, déformant notre psychologie, quand bien même nous ne le voudrions pas. En faisant de nous, sur le "marché" du monde, des atomes déconnectés les uns des autres, et se repoussant mutuellement, piégés qu'ils sont dans le narcissisme individualiste de la société de consommation, il nous retire en fait en tant que citoyens, notre puissance de vie et de transformation du monde qui est une puissance d'interrelation. Le dieu qu'est l'Économie est en réalité une idole qui nous aliène et nous oblige malgré nous à réduire nos vies à son culte intégriste, unidimensionnel.

Le mouvement de l'Économie nous apparaît comme une idolâtrie de la toute puissance et du sans limite, puisqu'il veut se réaliser dans un toujours plus sans fin. Il correspond sur le plan psychologique au fantasme le plus archaïque de l'homme de dépasser ses limites sur le plan matériel, de sortir de son corps fini pour égaler Dieu. A travers lui, l'archétype du moi vire à l'inflation et prend possession de la vie consciente de l'humanité dans une fuite en avant qui dénie et refuse d'assumer la faiblesse ontologique de l'être humain. Ce fantasme inconscient s'est pour ainsi dire autonomisé dans la psyché humaine et a recréé le monde à son image sous la forme de l'Économie qui nous domestique.

L'Économie a l'apparence d'une matérialité envahissante et obsédante. Mais elle est avant tout un "esprit" hallucinatoire qui nous possède en nous faisant croire qu'il est à lui tout seul le principe de réalité. Cependant, cet «esprit» ne peut supprimer le réel, et notamment, les limites ontologiques et objectives de l'homme. Nous avons le privilège, à mon sens de pouvoir être les témoins d'un nouvel éveil de la conscience humaine, parce que les limites du réel nous refont signe et nous interpellent plus qu'à d'autres époques, nous obligeant à sortir de notre envoûtement narcissique, tant par l'évidence de plus en plus manifeste du réchauffement catastrophique de la planète que par la révélation de toutes les atrocités commises au nom des idéologies de toute puissance au XX^e siècle. Ces limites sont en fait celles de notre existence incarnée et nous appellent à prendre soin ensemble des réels besoins de



notre incarnation individuelle et collective, plutôt que d'être enivrés par toujours plus de profits et toujours plus de survalorisation abstraite de la toute puissance.

Répondre à cette interpellation, c'est se situer résolument dans le lieu d'une refondation de la culture humaine, sortir d'une spiritualité de l'idolâtrie du moi pour explorer les enjeux d'une spiritualité de la relation, laïque car nécessairement ouverte à toute la diversité des recherches humaines.

L'esprit de l'Économie pourrait être vaincu sur le plan de l'esprit. Ce renouvellement passe aujourd'hui par la quête de ce qu'on appelle aujourd'hui les créatifs culturels.

La quête des créatifs culturels

Paul Ray et Sherry Anderson (cf. "L'émergence des Créatifs Culturels", éditions Yves Michel) ont proposé le concept de "créatifs culturels" pour désigner la catégorie des individus qui, plus nombreux que l'on croit (24 % de la population aux USA), contribuent par leurs initiatives à refonder la culture dans les sociétés modernes c'est à dire recherchent une différenciation du mode de vivre ensemble d'avec le modèle dominant de l'Économie (voir également l'interview de Yves Michel dans ce numéro en ce qui concerne la France). Ce qui caractérise leurs initiatives, c'est tout d'abord leur caractère souvent local et aussi leur ample diversité qui traverse tous les champs de l'expérience humaine. Il y a, par exemple, et en vrac, ceux qui montrent l'importance de l'agriculture biologique pour un développement humain, ceux qui reconnaissent comme priorité l'importance d'ouvrir et préserver une espace à l'intériorité et à l'esprit dans une vie humaine domestiquée par l'Économie, ceux qui militent pour l'abolition éthique de la dette des pays du Sud, ceux qui reconnaissent la nécessité de donner une place nouvelle aux valeurs féminines, ceux qui, très concrètement, refusent l'implantation d'une déchetterie nucléaire dans leur commune, ceux qui interpellent leurs concitoyens sur le droit au logement, ceux qui militent pour que l'on redonne aux prisonniers des conditions de dignité humaine, ceux qui développent, dans le champ de leurs religions respectives, des valeurs de tolérance et d'œcuménisme, ceux qui appellent à un accueil généreux et chaleureux des étrangers, des pauvres, des laissés pour compte ... etc.

La psychothérapie, un lieu de création culturelle

Le plus souvent, ces personnes évoluent dans un cadre associatif local. Mais nous pouvons également considérer que les individus engagés dans un mouvement de recherche personnelle (dans le cadre d'une psychothérapie par exemple) sont eux aussi à leur manière des créatifs culturels, car ils travaillent à transformer les représentations et modèles psychiques intérieurs qui les aliènent et les oppriment. Or, ces représentations sont fondamentalement collectives et culturelles, même si leur impact se décline dans une histoire individuelle : considérons par exemple les ravages exercés sur les psychismes individuels par le principe de l'obligation de résultats qui domine dans notre culture, ou la condition aliénée des femmes que génère la société patriarcale. En travaillant à se différencier de ces représentations psychiques dominantes dans les secrets laboratoires de recherche humaine que sont les cabinets de psychothérapie, les personnes en travail intérieur contribuent à transformer la culture à sa source, dans l'inconscient collectif, et elles sont ainsi, avec les praticiens qui les accompagnent, des créatifs culturels.

Une révolution culturelle en France

Qu'ils évoluent dans un cadre associatif ou personnel, les créatifs culturels développent leurs initiatives de manière indépendante des partis politiques (quels qu'ils soient) et de leurs stratégies globales de conquête du pouvoir. Certes, il arrive qu'en tant que citoyens, ils militent également dans un parti politique, mais le terrain de leurs initiatives (du type de celles que j'ai définies plus haut) est avant tout culturel et quotidien, relevant plus d'une pratique de transformation des valeurs du vivre ensemble ici et

maintenant, dans le cadre de la société civile, plutôt que dans celui d'un projet spécifiquement politique, c'est-à-dire, à finalité électorale.

On assiste à ce propos à une véritable révolution culturelle dans ce temps de campagne présidentielle en France : les créatifs culturels (comme Nicolas Hulot ou les "enfants de Don Quichotte") ne quémantent plus comme par le passé qu'un quelconque parti politique veuille bien les représenter, mais au contraire, affirment leur indépendance par rapport à tous les partis, et, forts de leur impact réel dans la culture, les convoquent tous pour qu'ils reconnaissent leurs exigences. Et on les voit effectivement, tous ces partis, des plus grands aux plus petits, devoir s'engager devant la société civile, de peur d'être sanctionnés par elle. Dans ces cas précis, on a ainsi commencé à voir que les priorités éthiques de l'action humaine ne sont plus portées par les partis, largement disqualifiés dans ce domaine, mais par la société civile, et celle-ci les leur impose comme une exigence, on l'a vu, incontournable. C'est en vérité une époque nouvelle qui, à mon sens, s'ouvre en France, celle où la société civile a l'initiative et l'autonomie.

Se reconnaître et se rencontrer

Le paradoxe est que les créatifs culturels qui animent cette société ne se connaissent pas la plupart du temps en tant que tels : ils ne connaissent pas leur force globale réelle, parce qu'ils sont encore le plus souvent contaminés par une conception rationaliste du monde encore dominante dans les cerveaux, qui affirme que la culture n'est qu'une "superstructure" à la traîne, et que la transformation de la société ne peut venir que des grosses machines globales de l'Économie et de la Politique. Les créatifs culturels ne sont pas dans le global : les initiatives en lesquelles chacun d'eux se reconnaît sont le plus souvent éclatées, et ne se fédèrent pas, elles sont "moléculaires", multiples. Il ne serait pas souhaitable cependant d'envisager on ne sait quel "parti politique des créatifs culturels", qui les fédérerait tous : ce serait encore une fois une tentative de réduire le vivant multidimensionnel à l'unilatéral, une énième tentative de réduire la culture à la politique. Il serait plutôt souhaitable que des créatifs culturels puissent se retrouver en tant que citoyens dans tous les partis politiques, pour que, en tous, ils puissent œuvrer à ce que la politique puisse devenir de plus en plus sensible aux propositions et incitations qui montent de la culture multidimensionnelle de la société civile.

Il serait surtout souhaitable qu'au moins les créatifs culturels puissent se reconnaître, quand bien même ils n'évolueraient pas dans le même type d'initiative : que celui qui milite pour le droit au logement puisse par exemple conscientiser la richesse précieuse que peut représenter pour la croissance de la société civile (et donc pour lui-même) celui qui consacre sa vie à la psychothérapie, et vice versa. C'est d'autant plus souhaitable que, pour toutes les raisons que j'ai indiquées au cours de cet article, il n'est sûrement pas facile de devenir et de rester créatif culturel : il n'est par exemple pas évident de s'investir dans les exigences de l'alimentation biologique lorsque l'ensemble de son mode de vie est domestiqué par l'Économie. Les créatifs culturels ont besoin de s'entraider, de s'exhorter, de s'inspirer mutuellement, de faire mûrir ensemble leurs recherches différentes, et pour cela, ils ont besoin de se rencontrer, de manière répétée et quotidienne, dans des lieux et des thèmes culturels de synergie multiples et divers, non formatés, selon les principes de ce que j'ai appelé plus haut une spiritualité laïque de la relation. L'enjeu est, au travers de ces rencontres sans a priori, de prendre fortement conscience aujourd'hui de l'importance stratégique de la culture sous toutes ses formes, pour la transformation du monde : conscientiser que nous sommes traversés par la même éthique humaine de la société civile quelles que soient les initiatives dans lesquelles nous nous reconnaissons, et que cette éthique est appelée dans l'urgence de la crise planétaire que nous vivons, à interpellier le monde.

On ne sait pas encore la puissance de vie, de cohérence, de transformation positive du monde que peuvent susciter des créatifs culturels s'ouvrant les uns aux autres, se reconnaissant ensemble comme co-créateurs.

